

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

---

#### Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

of con-social politics to fail was that the people of Ghent had forgotten how to fight or were no longer able to win in open battle against professional soldiers (p. 434). However, despite repressive measures first of Philip the Good, later of his son Charles of Burgundy, remarkably little changed within the city's government. Ghent's particularist factions survived to fight another day. Not until nearly a century later, first under Emperor Maximilian I and then Charles V, were they finally broken by a combination of political, social and economic repressions.

James P. WARD, Vlaardingen

Réponse au compte rendu de Armand BAERISWYL du livre: *Village et ville au Moyen Âge: les dynamiques morphologiques*, 2 vol., sous la direction de Bernard GAUTHIEZ, Élisabeth ZADORA-RIO et Henri GALINIÉ, Tours 2003, paru dans *Francia* 33/1 (2006), p. 186–191.

Monsieur A. Baeriswyl, archéologue du Service archéologique du canton de Berne, a fait récemment un compte rendu très critique de l'ouvrage que nous avons co-dirigé, qui doit être, selon lui, »considéré comme le produit tardif d'une phase révolue de l'histoire urbaine«. De notre côté, nous pensons que M. Baeriswyl n'a pas vraiment lu notre ouvrage, et qu'il n'en a pas, en tout cas, saisi le propos, et c'est pourquoi nous souhaitons exercer notre droit de réponse pour apporter quelques éclaircissements.

Les critiques de M. Baeriswyl peuvent être regroupées en deux points:

1. Des considérations générales sur les limites de l'analyse morphologique, largement étayées par une série d'exemples de fouilles allemandes et suisses, qui montrent des transformations radicales du tissu urbain qui ont totalement fait disparaître toute trace de l'organisation urbaine antérieure, ou qui mettent en évidence les erreurs d'interprétation auxquelles peut conduire l'analyse morphologique.
2. Le faible nombre de citations d'ouvrages allemands, qui témoignerait de notre ignorance de la bibliographie germanophone. M. Baeriswyl pousse assez loin cette dernière proposition, puisqu'il écrit en toutes lettres que seule cette ignorance peut expliquer que nous ayons perdu notre temps à traiter de questions auxquelles les Allemands et les Suisses (germanophones) ont apporté depuis longtemps des solutions définitives.

En ce qui concerne le premier point, nous sommes entièrement d'accord avec M. Baeriswyl, et nous avons tellement souligné ces réserves dans l'ouvrage, dans l'introduction et dans le chapitre final de la synthèse, comme dans les études de cas (en particulier dans celles sur Grenoble et Angers, mais aussi dans beaucoup d'autres), que nous sommes fondés à mettre en doute le sérieux de la lecture de M. Baeriswyl. Nous sommes forcés également de constater que le positionnement scientifique de l'ouvrage, comme ses objectifs, lui ont tout à fait échappé. Nous nous permettons donc d'apporter les précisions suivantes:

1. L'ouvrage s'inscrit dans les recherches sur la spatialité (représentations, pratiques et organisation matérielle de l'espace), domaine qui se situe à la confluence de l'archéologie, de l'histoire et de la géographie, et qui connaît un développement important depuis vingt ou trente ans en France et en Angleterre, mais qui est très peu représenté en Allemagne<sup>1</sup>. Les historiens germanophones (à défaut des archéologues) se sont interrogés sur le peu d'intérêt porté à l'espace dans la recherche historique outre-Rhin. Ils avancent principalement deux explications: d'une part, l'absence presque totale, en Allemagne, de collaborations scientifiques entre historiens, géographes et archéologues<sup>2</sup>; d'autre part,

1 Il ne doit pas être confondu avec la *Landesgeschichte* et l'abondante production de cartographie historique à laquelle elle a donné lieu.

2 Ce constat est formulé par Hans-Joachim SCHMIDT, qui y voit non seulement »un obstacle à l'interdisciplinarité, mais aussi une barrière qui renforce les obstacles à la compréhension entre médié-

et surtout, les connotations négatives qui sont restées attachées à l'étude de l'espace dans l'Allemagne d'après-guerre, en raison de l'instrumentalisation politique de ce thème sous le III<sup>e</sup> Reich (*Lebensraum, Volk ohne Raum*, etc.)<sup>3</sup>. Dans ce contexte, on peut penser que le développement de l'analyse morphologique, en Allemagne, a souffert de son association originelle avec les thèses ethniques de Meitzen. Ce n'est peut-être pas un hasard si le renouvellement méthodologique le plus décisif de l'après-guerre, dans ce domaine, est dû à M. R. G. Conzen, qui a été formé en Allemagne, à l'université de Berlin, mais qui a émigré en Angleterre en 1933. En France comme en Angleterre, l'analyse de l'espace a donné lieu à une bibliographie archéologique importante, et nous ne croyons pas nous avancer beaucoup en pensant qu'elle est totalement étrangère à M. Baeriswyl.

2. Les recherches sur la dimension historique de l'espace, qu'il soit urbain ou rural, impliquent la mise en œuvre de sources diverses: archéologiques, textuelles, planimétriques, environnementales. Le développement de l'interdisciplinarité, en France, au cours des dernières décennies, a conduit à les intégrer de plus en plus étroitement dans les travaux récents, mais il a aussi révélé les difficultés de leur articulation. Elles ont chacune leur champ de validité, mais aussi des distorsions et des lacunes qui leur sont propres: aucune ne documente l'espace et le temps urbain de façon uniforme et continue. Ce constat a conduit à accorder, dans les orientations récentes de la recherche, une place importante à la définition de la résolution spatio-temporelle des sources.

La plupart des auteurs de l'ouvrage que nous avons co-dirigé sont archéologues, et intimement convaincus de l'importance et du caractère irremplaçable des données archéologiques. Il est donc assez comique de voir M. Baeriswyl nous reprocher de les sous-estimer. Le point de vue que nous défendons, dans cet ouvrage, est que chaque source doit être interprétée et critiquée indépendamment des autres avant de leur être confrontée. La position de M. Baeriswyl, qui consiste à subordonner, en matière d'histoire urbaine, les sources planimétriques à l'archéologie, ne nous semble pas plus recevable que la subordination des sources archéologiques aux sources textuelles qui a longtemps été pratiquée par les historiens. Les sources archéologiques sont toujours ponctuelles: dans le plan, parce qu'aucune ville ne peut être soumise à une fouille intégrale, et dans l'épaisseur, parce que l'occupation du site urbain se marque par des éradications que la stratigraphie révèle en général, mais pas nécessairement (cf. le cas des »terres noires«). Les sources écrites sont nécessairement lacunaires, par leurs conditions de production et de conservation. Les sources planimétriques sont rarement antérieures à l'époque contemporaine, mais elles sont les seules à donner une vue globale de l'espace urbain, au sein duquel l'analyse morphologique peut permettre d'identifier les éléments résiduels<sup>4</sup>. Le développement de l'archéologie, au cours des trente dernières années, n'a pas seulement entraîné une extraordinaire accumulation de données nouvelles. Il a conduit également à une transformation conceptuelle de la discipline, qui exige des réajustements et une réflexion renouvelée sur son articulation avec les autres sources historiques, au sens large du terme. Si M. Baeriswyl considère qu'il s'agit d'un faux problème, puisque tout

vistes français et allemands»: Espace et conscience de l'espace dans l'historiographie médiévale allemande, dans: J. C. SCHMITT, O. G. OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes des colloques de Sèvres (1997) et de Göttingen (1998)* organisés par le CNRS et le Max-Planck-Institut für Geschichte, Paris 2002, p. 511-536, citation p. 520.

3 Cf. l'article de H.-J. SCHMIDT cité à la note précédente et le rapport encore inédit de Thomas ZOTZ sur le bilan de l'historiographie allemande de l'espace, présenté à l'occasion du congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur sur le thème: »Construction de l'espace au Moyen Âge: représentations et pratiques« (Mulhouse et Freiburg-im-Breisgau, 2-4 juin 2006).

4 Pour un développement sur ces questions, voir H. GALINIÉ, *Ville, espace urbain et archéologie*, Tours 2000.

a été dit dans les années 70, nous en sommes heureux pour lui, mais nous pensons qu'il fait preuve d'une grande innocence.

Venons en, à présent, au second point de la critique de M. Baeriswyl concernant la bibliographie germanophone qu'il nous reproche de ne pas avoir assez citée. Notre réponse découle, en partie, des considérations précédentes. Loin de nous l'idée de sous-estimer les recherches allemandes et suisses en matière d'histoire et d'archéologie urbaine: elles sont capitales à nos yeux<sup>5</sup>. Ce n'est pas minimiser l'importance des grandes monographies urbaines ou des Atlas historiques tels que ceux qui ont été réalisés sous la direction de H. Stoob, que de dire qu'ils relèvent plus de la topographie historique que de l'analyse morphologique au sens où nous entendons ce terme. Nous avons clairement établi la différence entre ces deux approches dans notre ouvrage, mais pour la saisir il était sans doute nécessaire de le lire plutôt que de le survoler, comme l'a fait M. Baeriswyl. Les listes de publications que nous avons données dans l'ouvrage se limitent aux références citées dans les différents chapitres: nous n'avons jamais eu l'intention d'établir une bibliographie systématique des études urbaines, car notre but n'était pas de faire une compilation historiographique, ni un manuel, et nous nous en sommes suffisamment expliqués dans l'ouvrage pour ne pas y revenir ici.

Pour terminer, nous souhaitons affirmer notre attachement au débat scientifique. Les discussions, au sein du groupe de travail d'où est issu cet ouvrage, ont été animées. Ses différents auteurs partagent un intérêt commun pour l'analyse morphologique, mais leurs positions sont loin d'être unanimes. Nous sommes convaincus également de la nécessité de confronter les traditions historiographiques nationales, et les compte rendus de FRANCIA constituent le lieu privilégié d'un tel débat entre »écoles« francophones et germanophones. Nous regrettons d'autant plus d'en avoir été privés par le compte rendu caricatural de M. Baeriswyl.

Élisabeth ZADORA-RIO, Henri GALINIÉ, Tours, Bernard GAUTHIEZ, Lyon

5 Cf. B. GAUTHIEZ, The history of urban morphology, dans: *Urban Morphology* 8,2 (2004), p. 71–89.